

MARILENA PRONESTI

# ANDRÉ SALMON JOURNALISTE

*De la guerre d'Espagne à la libération*

**ABSTRACT:** For years, several specialists have questioned the *damnatio memoriae* that has dogged the writer, poet and journalist, André Salmon, who, nevertheless, played an essential role in poetry and aesthetics, and was a considerable influence on the world of arts and letters during the first decades of the twentieth century. In this article, I propose a few different areas of research that help us trace the origin of this literary oblivion, which even today is difficult to understand. Tracking these clues, scattered over different sources—periodicals, books, or even court documents—I have reconstructed the contexts for the various reasons that André Salmon lost his rightful place (either large or small, time will tell) in the history of French letters. Thanks to the few but significant sentences written by Salmon in his memoirs, and above all, thanks to the courage of a small group of literary and art specialists on this common path, I have been able to find meaning in certain clues, strewn like pebbles in a fairytale, from the memories and commentaries dedicated to this author since the 1930s. It is an itinerary marked by a precise series of chronological steps that allow me today to better understand André Salmon the person and the strange fate of his literary career.

**KEYWORDS:** André Salmon, Spanish war, liberation, purge, historical memory.

## André Salmon ou de la *damnatio memoriae*

Depuis des années, plusieurs spécialistes s'interrogent sur les raisons de la *damnatio memoriae* qui a frappé André Salmon, écrivain, poète et journaliste qui eut, cependant, un rôle essentiel du point de vue poétique et esthétique et une influence considérable dans le monde des lettres et des arts dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Dans ce texte nous proposons quelques-uns des différents segments de recherche qui nous ont permis de remonter à l'origine d'un oubli littéraire difficile à comprendre encore de nos jours. Suivant des traces éparpillées sur différentes pages – soit périodiques, soit livresques, ou même judiciaires –, nous avons reconstruit le contexte des diverses raisons pour lesquelles André Salmon a perdu sa juste place, – petite ou grande l'avenir nous le dira –, dans l'histoire des lettres françaises. Grâce à un nombre restreint mais significatif de propos tenus par Salmon dans ses mémoires<sup>1</sup> mais surtout grâce au courage d'un petit groupe de chercheurs, sur ce chemin de recherche on a pu trouver un sens à certains

---

<sup>1</sup> Salmon 1955, 1956, 1961 et 2004 (Nouvelle éd.). Pour les citations des pages, nous nous référons toujours à la première édition.

indices semés comme les petits cailloux d'un célèbre conte tout au long des souvenirs et des commentaires consacrés à cet auteur à partir des années Trente. Il s'agit d'un itinéraire rythmé par des séquences précises qui permettent aujourd'hui de mieux comprendre la figure d'André Salmon et l'étrange affaire de la « fortune » littéraire de son œuvre.

### Le poète-journaliste

On sait qu'entre 1908 et 1944, sans interruption, Salmon, écrivain et poète, fut aussi un journaliste professionnel auprès de grands quotidiens populaires : à partir de *L'Intransigeant* pour passer ensuite à *Paris Journal*, *Gil Blas*, *L'Éveil*, *Le Matin*, et de janvier 1928 jusqu'au août 1944, au *Petit Parisien*. Comme journaliste, il a signé une somme d'articles qui n'a jamais fait l'objet d'une étude. La bibliographie détaillée établie par la première spécialiste française de cet auteur, Jacqueline Gojard (Gojard J. et J. 1986), nous a permis de remonter la trajectoire professionnelle de différents périodiques où Salmon a fait paraître ses articles. En dehors des grands quotidiens, Salmon a rédigé des milliers d'articles, d'échos ou de critiques dans environ trois cents types différents de revues : littéraires, artistiques, célèbres, durables ou éphémères. Critique d'art, chroniqueur judiciaire ou sportif, il devint aussi dans les années Trente l'un des grands envoyés spéciaux du *Petit Parisien*, - *le plus lu des journaux du monde entier* comme on lisait en sous-titre, voyageant dans différents pays d'Europe.

Il s'agit d'une période de vie et de voyages journalistiques assez intense : de la guerre d'Espagne aux conflits des Balkans, de la Corse à l'Autriche, du Nord au Sud de la France. A cause de son activité journalistique, après la libération, Salmon est condamné à cinq ans d'indignité nationale pour sa participation à un journal de la zone occupée : *Le Petit Parisien*. Il s'agissait de la peine minimale pour les cas les plus ambigus. Pour mieux connaître ces textes journalistiques et pour mieux comprendre son attitude politique, qui seraient à l'origine de cette condamnation, nous avons examiné un *corpus* de plus de trois cents articles signés par André Salmon parus entre juillet 1936 et août 1944.

### Pour ne pas oublier Salmon : quelques traces

En 1952, Luc Estang, directeur littéraire du quotidien *La Croix* de 1940 à 1955, Prix de la Littérature (1962) et grand animateur des Éditions du Seuil, écrit dans un article de la *Revue de la pensée française* (numéro du mois d'août) après avoir rappelé l'importance du rôle de Salmon en qualité de critique d'art, éludant une question de caractère politique concernant notre auteur:

André Salmon fut le critique d'art le plus influent de la presse parisienne. Il fut aussi reporter et il n'est pas impossible que les servitudes du métier, quand elles entraînent sur les sentiers broussailleux d'une guerre d'Espagne, par exemple — les broussailles fussent-elles affrontées honnêtement — n'aggravent la « malchance » tout à coup, d'une conspiration du silence de la part des anciens alliés en position, eux, sur des chemins adverses. Passons.

En décembre 1967, Pascal Pia reprend le sujet dans un article publié au *Magazine Littéraire*, avec quelques éléments supplémentaires. Évoquant le contexte qui avait accueilli en 1952 la publication du recueil de poésies de Salmon, *Les étoiles dans l'encrier* (1952), il affirme :

Une malveillance injustifiable s'exerçait contre Salmon, accusé d'avoir été correspondant de presse à Burgos pendant la guerre espagnole comme s'il eût dépendu de lui que le *Petit Parisien*, dont il était l'un des rédacteurs, l'envoyait du côté des Blancs plutôt que des Rouges.

En Italie, la première voix qui s'élève pour signaler l'ostracisme critique qui avait frappé André Salmon, fut, en 1980, celle de Pasquale Aniel Jannini, professeur de Littérature Française à l'Université de Rome. Il profita de la notice qu'on lui avait commandé pour un dictionnaire de la littérature mondiale pour rappeler que : « Fra i grandi protagonisti dell'avventura letteraria e artistica del Novecento, Salmon è certamente il solo a subire un ostinato ostracismo da parte della critica di oggi. » (Jannini 1980, 2633).

En 1985, Pierre Assouline publie un petit essai aux Éditions Complexes, sur le grand sujet tabou de la littérature française de l'après-guerre : *L'épuration des intellectuels* dévoilant le débat autour de cet argument. Parmi les documents en annexe, l'on trouve une liste à usage interne des écrivains considérés « indésirables » par le C.N.E. : le Comité National des écrivains. Le nom d'André Salmon fait partie cette longue liste clandestine composée de plus de cent cinquante écrivains cités comme collaborationnistes par ce comité qui joua un rôle très important dans l'histoire des lettres françaises de l'après-guerre. C'est à partir de ces listes clandestines, devenues instruments d'enquête, que dans l'après-guerre ont eu lieu plusieurs procès intentés à différents intellectuels.

L'année suivante, en 1986, la maison d'édition Gallimard publie une nouvelle édition des poésies de Salmon : *Carreaux et autres poèmes*. Serge Fauchereau qui signe la préface, souligne ainsi la beauté poétique du poème *Prikaz* (1919) : « La conclusion du poème est magnifique, pleine d'une générosité qui imprègne la poésie d'André Salmon en cette après-guerre » (Salmon 1986, 22).

Ce commentaire élogieux est complété par un autre qui nous indique non seulement le point du départ mais aussi le point d'arrivée de ce long parcours du *journaliste Salmon* entre les années Trente jusqu'à l'après-guerre :

Ce qui est singulier, pour un homme qui allait être reporter au pro-franquiste *Petit Parisien* au moment de la guerre d'Espagne et se retrouver un temps parmi les écrivains décrétés indésirables par le C.N.E. au lendemain de la guerre suivante.

Du point de vue critique, avec cette préface, le nom d'André Salmon se trouve directement associé à l'histoire des écrivains collaborationnistes et aux condamnations politiques-judiciaires qui suivirent à la fin de la deuxième guerre mondiale. Et pourtant la qualité de son lyrisme, ample et généreux, n'en demeure pas moins « étrangement » réaffirmée.

L'argument « tabou » des écrivains collaborateurs se recompose donc, pièce par pièce, petit à petit autour de la figure d'André Salmon, « ce précurseur, comme ne cessait de le proclamer Max [Jacob], et victime d'un ostracisme immérité ou d'une injuste indifférence. » (Adema 1986, 22).

1986, c'est aussi l'année de la publication par Herbert Lottman chez Fayard, de *L'Épuration 1943-1953*. Dans l'analyse complexe de ces années-là, l'auteur consacre quelques lignes à Salmon pour rappeler que :

Une autre affaire qui eut les honneurs de la presse fut celle d'André Salmon, critique et journaliste. Il avait écrit non seulement sur l'art et la littérature, mais également sur la guerre en Syrie, sur les éléments français de l'armée allemande et sur les francs-maçons, dans le quotidien collaborationniste « *Le Petit Parisien* » [...]. Salmon eut droit aux circonstances atténuantes, ce qui réduisit sa condamnation à cinq ans de dégradation nationale en juillet 1946. » (Lottman 1986, 294)

Quelques années plus tard, en 1999, la difficulté d'exprimer un jugement clair net et précis est bien représenté dans les pages de *La guerre des écrivains, 1940-1953* de Gisèle Sapiro où André Salmon prend place parmi les exemples d'intellectuels entachés « d'ambiguïté idéologique » (Sapiro 1999, 419) et qui « alla jusqu'à témoigner son appui à la Légion des Volontaires français » (*ivi*, 90).

### Les chroniques d'Espagne d'André Salmon

« Événement-monde », la guerre d'Espagne se tient à un moment-charnière du XX<sup>e</sup> siècle, qui voit l'affrontement entre des démocraties libérales et des nationalismes autoritaires. Conflit international autant qu'interne, véritable guerre civile européenne, la guerre d'Espagne n'a pas seulement précédé la Seconde Guerre mondiale. Elle l'a annoncée et préfigurée. La Seconde Guerre mondiale commence à Madrid (Temine 1990, 173-183). Voilà quelques bonnes raisons pour comprendre pourquoi toutes les majeures agences de presse du monde engagèrent à l'époque de grands écrivains pour « raconter » ce qui se passait dans ce pays : de Ernest Hemingway, à George Orwell, Gustav Regler, George Sterr et bien d'autres. André Salmon fut un de ces écrivains-envoyés spéciaux.

Le troisième volume de *Souvenirs sans fin* (1961) d'André Salmon commence évoquant son activité de reporter. Il est daté par son auteur 1920-1940 : « un moment capital de mon existence » (Salmon 1961, 13). Un adjectif, « capital », parfait pour ce contexte puisqu'il représente dans sa polysémie une véritable prolepse existentielle et métonymique de ce qui furent les années à venir. Deux chapitres sont entièrement consacrés à la guerre civile espagnole : le premier intitulé « La visite à Don Manuel » et le seconde « Fue sueño ayer; mañana tierra ».<sup>2</sup> Ces pages sont les seules qui concernent ce qui a été, sans aucun doute, une lourde et surprenante expérience professionnelle et humaine. Contrairement au style très fragmentaire de ces trois volumes de souvenirs, le récit de la période espagnole se distingue du point de vue narratif par un flux très rapide. Aucune autre publication de Salmon ne rappellera plus la guerre civile espagnole.

La guerre civile eut un ample écho aussi sur le quotidien *Le Petit Parisien*. Entre le 18 juillet 1936 et le 20 novembre 1939 André Salmon signa une centaine d'articles comme correspondant sur le front nationaliste et, une dizaine, entre mars et avril 1939, de Madrid. Pendant ces trois années, André Salmon rentra de temps en temps en France chargé d'autres enquêtes et d'autres chroniques.

Ses articles de la guerre civile espagnole, « une machine politique étrangement compliquée » (20 août 1936) furent pour l'essentiel des comptes rendus de chroniques, des descriptions lucides des erreurs et des horreurs des deux fronts. « Un étripage fratricide » écrivit souvent Salmon, fait de tortures, d'assassinats d'innocents, de violences indicibles, d'enfants-soldats, de profanations, de destructions d'églises, de persécution du clergé, qui ne pouvaient certes pas être passés sous silence. Elie-Joseph Bois, le directeur de ce qui fut un des principaux quotidiens de son époque (Amaury 1972), avec un million et demi d'exemplaires vendus chaque jour, au fur et à mesure que le conflit s'intensifiait envoya d'autres journalistes pour suivre ces événements.

Parmi les premiers envoyés en Espagne, on retrouve aussi Andrée Viollis, « une femme intelligente, presque toujours bien renseignée et de tête assez froide pour ne rien entreprendre à la légère », nous dit Salmon (1961, 16). Elle était bien connue comme la fondatrice en 1935 avec André Chamson et Jean Guéhenno de l'hebdomadaire marxiste *Vendredi* qui représentait les idéaux du Front Populaire. Les articles de cette journaliste correspondante de Madrid sur le front des « rouges », parurent à partir du 31 juillet jusqu'au 3 novembre 1939, dernier en date.

Un mois après le début du conflit, le 15 août 1936, *Le Petit Parisien* présenta au milieu de la une, les deux différents articles de ces deux journalistes. En harmonie typographique, l'un à côté de l'autre, Viollis et Salmon bénéficiaient, sans aucun doute, d'une bonne visibilité. Andrée Viollis, de Tolède avec : « Le sanglant cauchemar d'une nuit de fièvre » et à sa droite, André Salmon : « Miguel de Unamuno. Une interview du savant de l'Université de Salamanque ». Il s'agissait d'une interview exclusive du

<sup>2</sup> Citation, quoique inexacte, d'un vers du poète espagnol Francisco de Quevedo : « ¡Fue sueño ayer, mañana será tierra! ».

philosophe et politicien Miguel de Unamuno, recteur honoraire de l'Université de Salamanque, ancien socialiste et militant du Front populaire qui après le soulèvement de juillet 1936 et l'éclatement de la violente guerre civile expliquait à Salmon que dans ce moment-là, il fallait soutenir les phalangistes afin de limiter «les horreurs de la guerre civile» et le risque d'«un régime de la terreur des hordes marxistes aux indicibles cruautés» (15 août). Après la mort imprévue du philosophe,<sup>3</sup> le quotidien publiait, le 6 janvier 1937, un autre article de Salmon. Il rappelait ainsi la dernière prise de position politique du grand philosophe et l'importance de son interview :

J'étais alors le premier des correspondants de guerre étrangère à m'inquiéter de prendre à Don Miguel une interview qui ne pouvait être que sensationnelle. Celui qui passait pour incarner la gauche intellectuelle espagnole et qui, pour le moins, le champion du libéralisme, celui qui à cause de ses opinions, avait connu l'exil sous la dictature du général Primo de Rivera, [...] ne venait-il pas de donner à la campagne nationaliste du général Franco, [...] une éclatante adhésion ?

Dans ses *Souvenirs*, Salmon confie aux lecteurs :

Ce n'est certes pas la vanité qui me pousse à avancer que mon papier ne passa pas inaperçu ; il fut beaucoup reproduit, toutes les revues de presse en donnèrent de larges extraits. Avant tout mon interview inspira furieusement Charles Maurras. Ça donna trois colonnes de *l'Action Française* [...]. Bientôt, beaucoup d'amis de la République espagnole attribuèrent à l'envoyé spécial du Petit Parisien les commentaires parisiens du directeur politique de *l'Action Française*. (Salmon 1961, 20)

En effet, le jour suivant la publication de l'interview, le 16 août 1936, le quotidien de la droite maurassienne *L'Action Française* dans la rubrique *Revue des revues*, publia un assez long commentaire aux paroles de Unamuno recueillies par Salmon. En feuilletant de différents quotidiens des jours qui suivirent, nous en avons repérés d'autres. En particulier, le 17 et le 18 août des journaux tel que *La Liberté*, *Échos de Paris*, *L'Œuvre* firent place aux propos du philosophe espagnol. La prise de position anticommuniste de Unamuno fut présentée surtout sur les pages de *Les Hommes du jour* à travers un jugement politique assez sévère envers Unamuno. Au mois de septembre 1936 ce journal dirigé par Henri Fabre, un des grands défenseurs du bolchevisme en France, consacra un numéro spécial à la guerre civile espagnole. Parmi ces pages, il y avait un article signé « W. » ayant comme titre : « André Salmon, ou le manuscrit trouvé dans un godillot ». En voilà un petit extrait :

Les cireurs de bottes de la péninsule ibérique sont d'une habileté légendaire. Mais jamais Mola n'aurait soupçonné que la concurrence française pourrait avoir si facilement raison d'eux. C'est que les autres emploient des brosses, et que Salmon, lui, lèche les bottes sans autre instrument que sa propre langue, rompue depuis longtemps à telles besognes.

---

<sup>3</sup> 31 décembre 1936.

D'autres jugements assez amers accompagnaient le texte farci ici et là de banales citations de ce que même l'échotier « W. » reconnaissent être seulement « un maigre échantillon de la prose salmonienne ».

A preuve de cette perspective de critique idéologique radicalisée, nous avons le témoignage de Salmon lui-même qui, en août 1937, au cours d'une interview accordée à Pierre Lagarde pour *Les Nouvelles Littéraires*, affirmait :

A cause d'une part de mon activité on a voulu me prêter une apparence politique. Je dis une apparence parce que Dieu merci, c'est un titre plein de contradictions [...]. A mon retour d'Espagne, j'ai vu une hypocrisie monstrueuse. Puisque vous m'en parlez, c'est une occasion de faire le point. [...] Je n'ai pas eu à prendre le parti de Franco. J'ai pris, par rapport à mon pays, le parti du moindre mal. [...] Si j'étais lié à l'esprit d'un chef, ce serait à l'esprit de Miguel de Unamuno. [...] J'ai publié une interview dès le mois d'août 1936 ce qui est exactement ce dont on me fait le plus grief.

Salmon s'occupa de l'Espagne jusqu'en novembre 1939. Pendant cette période de déplacements continus pour ses correspondances, au mois de juin 1938, au lendemain de l'*Anschluss*, il fut envoyé en Autriche. Il nous reste de ce voyage une enquête fort intéressante intitulée « Autriche Martyre ». André Salmon, bien avant d'autres signaux d'alarme, mais surtout bien avant le discours d'Hitler du 30 janvier 1939 dans lequel le Führer formulait sa haine antisémite et le projet explicite de l'extermination des juifs, n'hésita pas à dénoncer la grave humiliation et la dure persécution des juifs envoyés aux « champs de travail » contraints « aux travaux forcés » et plus en général, la perte de liberté pour tous les Autrichiens. Le 18, le 19 et le 20 juin 1938 son journal publiait une longue enquête à travers laquelle Salmon donnait la description d'« un système méthodique d'élimination des juifs » (19 juin 1938). Voici quelques extraits pour mieux comprendre la manière et l'envolée journalistique avec lesquelles Salmon lança son alerte :

Le régime est impitoyable. Verboten ! Tout est défendu ! Interdiction de lire, d'écrire, de recevoir aucune visite, aucun colis. [...] C'est par la torture que la Gestapo tient ses captifs en respect. [...] Vienne n'ignore plus rien de ces abominations, en dépit de la précaution prise par les geôliers auprès de ceux qu'ils consentent parfois à relâcher et qui doivent signer « l'engagement de ne rien raconter de ce qu'ils ont vu ou entendu ». Au surplus il n'est pas rare que des prisonniers soient devenus fous. (18 juin 1938)

Journaux et revues nazis accablent de calomnie les dirigeants de l'ancien régime autrichien transportés dans les camps de concentration allemands. Leurs articles tendent à démontrer que le national-socialisme a sauvé l'Autriche du bolchevisme. [...] Il est arrivé que des S.A. se soient « amusés » à ajouter des liquides corrosifs à l'eau servant aux nettoyages. [...] Contraints à porter aux casernes du charbon ou de l'eau du Danube, de jeunes juives ont été préalablement soumises à un honteux déshabillage. C'est en chemise qu'elles ont dû faire leur corvée. (19 juin 1938)

L'incroyable doit être cru. On fait la guerre au bonheur, la guerre à l'esprit, la guerre à l'amour ! On fait la guerre à la romance, aux chers vieux lieds que Schubert, jadis, composa pour les enfants et pour

les fiancées, pour le temps d'innocence et des idylles. C'est comme si l'on déclarait la guerre au printemps. Il faut que Vienne devienne la « Ville sans joie ». [...] Le maréchal Göring s'est prononcé lui-même là-dessus en proclamant la venue du temps dur, du travail acharné et héroïque et la fin du *Gemütlichkeit*. (20 juin 1938).

À partir du mois de juillet, Salmon reprend ses voyages en France, qui le mènent, à la fin de janvier 1939, jusqu'en Corse, d'où il consacre quatre reportages (27, 28, 29, 30 janvier) à : « La propagande italienne à la conquête de la Corse » qui expriment très clairement une prise de position contraire aux dessins des revendications irrédentistes de l'Italie fasciste sur la Corse. À partir du 21 janvier 1939, il est de nouveau en Espagne, où il reste jusqu'au 20 novembre suivant, date de parution du dernier article avec lequel il annonce à ses lecteurs que « L'Espagne nouvelle strictement neutre reste à l'écart du conflit européen. »

En janvier 1940, André Salmon est chargé des correspondances de Belgrade, où se tint la grande conférence qui devait garantir la paix de l'Europe du Sud-Est. Il s'agit pour la plupart de comptes rendus très descriptifs et, comme nous dit Salmon lui-même, « dans l'ordre du roman »,<sup>4</sup> sans pour autant négliger de critiquer les ambitions expansionnistes et économiques de l'Allemagne envers le pétrole de la Roumanie.

Alors que la situation va rapidement changer en France, Salmon continue ses correspondances de Bucarest, Istanbul, Ankara et Beyrouth. C'est au Liban qu'il apprend la défaite de la France et malgré d'énormes difficultés dues à la nouvelle situation politique, il réussit à rentrer dans son pays et débarque à Marseille en octobre.<sup>5</sup> Il obtient un laissez-passer pour rejoindre Paris désormais occupé. Salmon, qui ne reçoit plus aucun salaire, s'adresse au *Petit Parisien* même si son ami, le directeur Élie-Joseph Bois, est absent, étant parti en exil à Londres. Il reprend sa collaboration au journal qui, à partir du 6 décembre et jusqu'au 11 décembre 1940, publie en première page une série de six articles de Salmon sous le titre : « Je reviens de Syrie ». L'existence d'André Salmon se trouve, d'un point de vue professionnel, entrelacée à un autre un moment « d'importance capitale » : l'histoire de la presse parisienne pendant l'occupation. A Paris, on vivait désormais sous la Propagande Staffel, un système de contrôle dirigé par un commandant qui, comptant sur une trentaine de personnes, assurait le contrôle, et donc la censure, d'articles de presse, de livres, de pièces de théâtre, d'œuvres cinématographiques, de discours publics et même de la publicité (cf. Rossignol 1991). L'histoire de la censure (cf. Forcade 2016) exercée par les services allemands à bien expliqué qu'au cours de cette période les fonctionnaires de la Propagande intervenaient directement dans les textes pour les remanier à leur gré. La Liste Otto (du nom de l'ambassadeur allemand Otto Abetz) fournissait notamment la liste des livres autorisés

<sup>4</sup> *Le Petit Parisien*, 27 février 1940.

<sup>5</sup> Pour les données biographiques concernant André Salmon nous invitons à consulter : Gojard 2010 et la bibliographie sur le site « André Salmon Official Website ». Ce site a été créé en 2006 par Beth Gersh-Nešić, spécialiste d'André Salmon critique d'art.

à la vente (cf. Spitz 2010). Face aux textes dont nous allons nous occuper, il faudra donc prendre en considération le fait que sous l'occupation allemande les articles publiés au nom d'André Salmon peuvent avoir été contrôlés par la censure avant leur publication, et modifiés sans en prévenir l'auteur.

Tout article était examiné par la censure et les directeurs devaient périodiquement participer à des conférences où ils étaient soumis à un endoctrinement. Parfois ils recevaient l'ordre de publier un article sous peine de se démettre. [...] Le contrôle de la presse devint parfait avec la mainmise sur le groupe Hachette qui jouissait du monopole de la distribution des journaux et périodiques. Lui est substituée une « Coopérative des journaux français », qui n'a de français que le nom, au moins en ce qui concerne son contrôle, entièrement à la discrétion des Allemands. (Boncompain 2016, 34)

Vers la fin de 1940, la vie à Paris devint de plus en plus difficile pour tous. La situation était devenue très problématique, surtout pour plusieurs de ses amis d'origine juive. Moïse Kisling se réfugia aux États-Unis. À partir d'octobre 1940, Max Jacob en tant que juif ne pouvait plus rien publier. En juillet 1942, on avait interdit aux juifs de posséder une radio, une ligne téléphonique, d'appeler d'une cabine publique, de fréquenter tous les lieux publics. Le 24 février 1944, Max Jacob est arrêté et le 28 il se retrouve sur un train pour Drancy. En grande hâte, Salmon avec Jean Cocteau, Picasso, Marcel Béalou, Marie Laurencin, Jean Denoël, Conrad Moricand, lancent un appel pour sa libération. L'ordre d'élargissement arrivera malheureusement trop tard : peu après son arrivée au camp de Drancy, le 5 mars 1944, Max meurt d'une congestion pulmonaire. (Sustrac 2009, 119-127)

### Les années cruelles

Vers la fin de l'année 1943 naît le C.N.E., le Comité National des écrivains, voulu par un premier groupe d'intellectuels résistants qui s'identifiaient avec *Les Lettres Françaises*, la publication clandestine fondée par Jacques Decour et Jean Paulhan en septembre 1942. Parmi les plus assidus de la première heure, Guéhenno, Claude Morgan, François Mauriac, Queneau, Vildrac, Édith Thomas. Un grand nombre d'autres écrivains y adhèrent rapidement. Ce journal devient bientôt le « Grand hebdomadaire artistique et politique organe du Comité National des écrivains français ». À partir du numéro du 21 octobre 1944, il publie les premières listes des intellectuels qui « avaient aidé, encouragé et soutenu par leurs écrits ou par leur influence la propagande et l'oppression hitlérienne » (Assouline 1985, 105).

Par l'ordonnance du 30 mai 1945, le gouvernement provisoire de la République Française institua officiellement le Comité national d'épuration des gens de lettres, auteurs et compositeurs, des artistes peintres, dessinateurs, sculpteurs et graveurs et la Commission d'épuration des journalistes ; les listes des auteurs à poursuivre rédigées

dans la clandestinité des réunions périodiques du C.N.E. à partir de 1942, devinrent alors le premier instrument d'enquête.

Parmi les centaines de noms faisant partie de la liste du C.N.E., outre ceux notoirement plus tristes de Georges Suarez, Robert Brasillach, victimes directes de l'article 75, ou indirectes comme Drieu La Rochelle ou tant d'autres, l'on trouve également celui de notre André Salmon. Le 2 juillet 1946, l'un des quotidiens devenus un symbole de la libération française, *Combat*, dirigé par Albert Camus, publie un compte rendu détaillé de la séance judiciaire. *Le Monde* consacrera un autre résumé, plus bref, le 3 juillet. L'article de *Combat* est riche d'informations, est assez clair et politiquement efficace à partir du titre : « André Salmon est condamné à 5 ans d'indignité nationale ». Le sous-titre en explique la raison : « Pour les articles qu'il écrivit sous l'Occupation ». L'affaire André Salmon fut débattue par la 1<sup>ère</sup> Chambre Civique le 1<sup>er</sup> juillet 1946.<sup>6</sup>

Parmi les escamotages adoptés pour favoriser le sort de personnages compromis dont le nom suscitait des prises de position opposées, les juges essayaient de faire reporter la date des débats. Le procès d'André Salmon fut ainsi fixé en juillet 1946, quand beaucoup pensaient que la machine de l'épuration allait ralentir. De fait, la position de Salmon n'était pas simple à définir. Il était connu par son histoire de poète et d'écrivain, de découvreur et de défenseur du cubisme, de Picasso et de nombreux autres artistes devenus célèbres dans le monde entier. Plusieurs intellectuels connaissaient son lien fraternel avec Max Jacob, l'hospitalité clandestine offerte aux amis juifs, peintres ou non, pendant la période la plus dangereuse de l'occupation. De même, il était impossible de sous-évaluer la franche amitié qui le liait à des personnages de la gauche française et de la résistance comme Jean Paulhan, Pascal Pia, André Billy.

Le chroniqueur de *Combat*, après avoir souligné la « naïveté » de Salmon qui n'avait pas tenu compte des « circonstances politiques », admettait que « par ailleurs les témoignages à décharge concordent. Salmon spécialiste de critique d'art, très lié avec de grands peintres juifs, a démenagé les œuvres de Milich et Kisling pour les mettre à l'abri. Le peintre Lautrec, un parent de Toulouse Lautrec, raconte les péripéties de ces sauvetages. »

Le témoignage d'un autre écrivain, Jacques Yonnet, est également intéressant : « chef de la résistance, [qui] insiste longuement sur l'équilibre intellectuel qui lui procuraient les conversations fréquentes qu'il avait avec Salmon à cette époque : l'accusé lui avait même procuré un alibi. A la fin de l'audition de ce témoin », - continuait le chroniqueur de *Combat* – M<sup>e</sup> Guionnet résume assez bien l'interrogatoire : « Vous avez écouté, [...] M. Yonnet, un homme de lettres qui a les deux pieds sur la terre. Or M.

---

<sup>6</sup> La Chambre Civique était l'un des trois types de Tribunaux Spéciaux qui, à partir de la Libération, devaient s'occuper de l'épuration. Elles étaient notamment chargées des cas les moins graves de collaboration. Quant aux deux autres, la « Haute Cour » était chargée des hommes politiques et des fonctionnaires, et les Cours de Justice (réparties dans plusieurs villes) jugeaient de nombreux journalistes et écrivains.

Salmon c'est un homme de lettres qui n'a pas d'assise sur terre. ». La conclusion de l'article semble cependant vouloir justifier la condamnation : « Mais les articles sont sous les yeux de la Cour. Ils condamnent leur auteur. »

Les réflexions juridiques sur l'épuration de l'après-guerre (cf. Simonin 2008), nous expliquent que le crime commis par ces collaborateurs était un crime nouveau, dû à une situation historique absolument inédite, servant à juger de nouveaux types d'ennemis, les Vichystes, mais qu'il s'agissait pourtant d'un crime de dimension politique dont le libellé était l'indignité nationale et la peine, la dégradation nationale. Il s'agissait d'une peine rétroactive et privative de droit, transitoire ou perpétuelle, mais surtout il s'agissait d'une peine infamante. L'accusé était ainsi frappé par 18 interdictions : à partir de l'exclusion du droit de vote, l'inéligibilité, l'exclusion des fonctions de direction, pour arriver à la confiscation des biens et à la suspension des droits à la retraite. Il est bien évident que pour un écrivain ou un journaliste, le plus grave était l'éloignement de toutes maisons d'édition.

Tous les écrivains appartenant au Comité des Écrivains avaient tous déclaré en 1945 qu'ils refuseraient catégoriquement de travailler pour des maisons d'édition ou des journaux si ceux-ci réservaient un espace à des textes d'intellectuels considérés comme des anciens collaborateurs, et dont les noms figuraient dans la liste des écrivains collaborateurs. Les conséquences mais surtout la conduite des maisons d'éditions sont facilement imaginables. (Assouline 1985, 99)

A partir du 10 janvier 1941, la collaboration d'André Salmon au *Petit Parisien* avait repris avec de petites enquêtes telles que « L'atelier de Mini Pinson » ou « Haute mode à tous les étages », « Les coulisses de la beauté » ou encore la rubrique de vente à « L'hôtel Drouot », et des échos sur « Nos familiers les bêtes », « Fleurs de Paris », « Toute Musique ». Des comptes rendus de l'audience faits par la presse et par les observations de quelques historiens, il apparaît assez clairement que les accusations ne concernaient pas ce genre d'enquête apparemment sans intérêt, mais concernaient d'autres sujets abordés par Salmon dans différents articles signés avec son nom. En fait, au début de l'audience son avocat, M<sup>e</sup> Guionnet affirma : « quel que soit le jugement, sa plume est brisée à jamais, comme par l'usure. »<sup>7</sup>.

## Les dossiers des Archives Nationales

À compter de janvier 2016, soixante-dix ans s'étant écoulés depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, il est devenu possible d'accéder aux Archives Nationales de Paris et de consulter les importants dossiers qui y sont déposés. Dans le cadre de notre recherche cela nous a permis d'étayer les hypothèses en partie déjà soutenues par une documentation indispensable pour comprendre ce qui a nourri l'ostracisme vis-à-vis

---

<sup>7</sup> *Combat*, 2 juillet 1946.

d'André Salmon au fil des années. Dans son *Dictionnaire de l'épuration des gens de lettres* Jacques Boncompain nous apprend qu'aux Archives Nationales<sup>8</sup> de Paris plus de 2 000 dossiers concernent les auteurs qui ont créé sous l'occupation et qui ont subi différentes condamnations, de la plus lourde à la plus légère, jusqu'en 1949.

Nous avons ainsi pu nous aussi consulter le *Dossier Salmon* aux A.N. et mieux comprendre, à travers les documents originaux de l'enquête judiciaire, le long parcours et surtout les raisons qui ont mené au procès.

### Le nommé Salmon André

Le dossier du *nommé Salmon André* déposé aux A.N. comporte environ 200 pièces. Dès le début, la nature inquisitive de la documentation qui compose le dossier est clairement perceptible. Ce dossier, suivant le style de tous les autres, est composé de rapports de police, de questionnaires, de témoignages concernant sa vie et sa façon de vivre, de comptes rendus détaillés de ses salaires, de toutes ses données bancaires et, évidemment, des articles de presse publiés pendant la période de l'occupation. L'on ressent immédiatement le climat policier qui régnait en France dans ces années-là.

En une synthèse extrême, dans le dossier l'on trouve :

a) un inventaire des pièces rédigé par la Cour de Justice et concernant « la procédure instruite contre *le nommé Salmon André* prévenu pour « atteinte à la sûreté extérieure de l'État » ;

b) un répertoire, portant le tampon du Ministère de l'Information, des articles signés *André Salmon* et publiés entre décembre 1940 et août 1944. Il s'agit d'environ cinquante articles<sup>9</sup> découpés, intégralement insérés dans différentes pièces de dossier ;

c) un rapport de la Préfecture de Police sur la vie et sur la conduite de vie d'André Salmon ;

d) des actes des procédures déposés devant la cour d'Appel de Paris et la Cour de Justice le 1<sup>er</sup> juillet 1946 (rogatoire, témoignages, procès-verbal d'interrogatoire et de confrontation).

Parmi ces articles joints au dossier d'accusation, on trouve les coupures de la série de l'enquête « Je reviens de Syrie ». Dans ces textes, on lit du rôle dominant de l'Angleterre sur le contrôle du pétrole syrien au détriment de la France. Ces comptes rendus sont classés, par le fonctionnaire préposé de la lecture, comme le témoignage de l'attitude « *naturellement antibritannique* » du journaliste. A côté d'un reportage du 3-4 juin 1944 intitulé « J'ai connu l'horreur de voir brûler Rouen et sa cathédrale » un trait de crayon rouge, souligne une phrase d'estime envers les pompiers qui étaient intervenus et parmi lesquels figuraient également des pompiers allemands. Voici un passage :

<sup>8</sup> A.N. dans ce texte.

<sup>9</sup> Il s'agit évidemment d'une sélection des articles publiés pendant cette période par notre auteur.

Cependant tant fut admirable le dévouement des équipes de sauveteurs, pompiers de Paris et pompiers allemands tous bravant le péril et la fatigue, je puis dire que l'aube venue l'incendie ne s'étendra plus.

Parmi les documents figurant au dossier, il y a deux articles, qui encore aujourd'hui s'avèrent être les plus incriminants sur « La Légion des Volontaires contre le bolchevisme » le controversé corps de combattant de quelques 2 500 volontaires français fondé en juillet 1941 dans le but de participer à la croisade contre l'Union Soviétique sur le front de l'Est.

Dans un article de mars 1943, le journaliste Salmon semble manifester une certaine difficulté à expliquer le but de ce corps spécial. *L'incipit* à l'air d'être une invitation, pour les historiens à venir, à la prudence dans la formulation du jugement sur ce corps de combattants volontaires :

Quand le monde aura retrouvé son équilibre dans l'ordre nouveau favorisant enfin les longs travaux, ce sera la tâche d'un historien de chez nous d'écrire la chronique de la Légion des Volontaires français contre le bolchevisme sur le front de l'Est, cette poignée d'hommes qui maintient hautes nos trois couleurs au pays de la neige et des glaces. Il compulsera les annales de ce corps exemplaire, les journaux de bataillon et de compagnie, les rapports collectifs, les notes individuelles, les textes de citations, les attributions de croix de fer et de médailles militaires. Il devra encore s'intéresser aux fiches d'hôpital, à ces graphiques de fièvres et d'évolution, trop souvent lente des guérisons, les graphiques du martyres stoïquement accepté » (13 mars 1943)

Dans la section « Observations » de la fiche d'accusation, le fonctionnaire observait diligemment « Il a rendu visite aux blessés de ce corps exemplaire et rapporté les conversations avec eux. » Sur un autre feuillet on lit encore : « Il exalte la LVF ».

La deuxième coupure d'article, concernant encore la LVF, est datée du 28 août 1943 et s'intitule : « D'émouvantes et grandioses cérémonies ont marqué le II<sup>ème</sup> anniversaire de la Légion des Volontaires Français » ; cinq lignes ajoutées au crayon soulignent que Salmon exprimait avec une « emphase excessive » son respect vis-à-vis du patriotisme des hommes de la Légion des Volontaires. Dans la section « Observations » on trouve ce commentaire : « plusieurs passages de propagande en faveur de la LVF ».

Voici un extrait :

Parce que de tels hommes ont fait délibérément le sacrifice de leur vie pour que la France ne soit pas hors de l'histoire, qui dans les jours pathétiques que nous vivons, s'écrit dans le sang des meilleurs, le drapeau tricolore a pu flotter au haut du mât de gloire, exactement devant l'image de bronze de Napoléon, soldat et prophète de l'Esprit européen. (...)

Parce que de tels hommes ont paru quand la France risquait le pire, voici qu'aujourd'hui les Français comprennent enfin la vertu d'un élan dont ils ne surent saisir l'immense signification. (28 août 1943)

À ce propos, nous apprenons par une autre pièce relative au *Procès – verbal d'interrogatoire et de confrontation* contenu encore dans le dossier AN qu'au moment de

son interrogatoire, Salmon donna cette étrange réponse à la question relative à son intérêt envers la LVF : « mon article sur la parade de la LVF, daté du 28 août 1943 voulait signifier que pour le gouvernement qui envoie des hommes à la mort, c'est un devoir élémentaire de leur donner une mystique. »

Dans une autre pièce du dossier l'on trouve aussi une dizaine d'articles consacrés à une série de conférences sur la franc-maçonnerie, parus entre janvier 1942 et avril 1943 accompagnés par ce commentaire du fonctionnaire : « Très nombreux articles contre la franc-maçonnerie. ». En voici les titres : « La Franc-maçonnerie de 1717 à 1940 » (9 janvier 1942) ; « Rites et mystères de la Maçonnerie » (2 février 1942) ; « La Franc-maçonnerie ne sut jamais construire » (16 février 1942) ; « Les Réseaux de la Franc-maçonnerie » (2 Mars 1942) ; « La franc-maçonnerie et la politique » (16 mars 1942) ; « La Franc-maçonnerie ennemie du peuple » (30 mars 1942) ; « Un bilan de l'action maçonnique » (14 avril 1942) ; « M. Bernard Fay dénonce le rôle de la Franc-maçonnerie dans la Révolution de 1789 » (12 janvier 1943) ; « Pour discréditer Marie-Antoinette la Franc-maçonnerie complota l'affaire du Collier » (9 mars 1943) ; « Le Traité de Versailles victoire maçonnique » (6 avril 1943).

Le dossier d'investigation signalait aussi un article intitulé : « M. Liebig, le savant allemand découvrait il y a cent ans l'engrais chimique et le bouillon concentré. Ce fut l'un des créateurs de la chimie moderne » (9 juillet 1942). À côté de ce titre, l'usuel trait de crayon rouge et un commentaire : « Volontairement exagéré » qui devenait, dans la section « Observations » du fichier accompagnant le dossier : « Papier qui ne s'impose pas et qui accorde à Liebig une place plus importante que celle qu'il mérite. »

Tous ces documents répertoriés, étaient présentés par cette fiche biographique :

André Salmon était, au *Petit Parisien*, critique d'art et critique littéraire. Il a publié de nombreux articles sur des expositions de peinture, des manifestations littéraires, les ventes de l'Hôtel Drouot et des articles de fantaisie dans lesquels il n'y a rien à relever. Mais il était aussi grand reporter et, à ce titre, il a fait un reportage en Syrie qui est naturellement antibritannique, des papiers sur divers bombardements de villes, etc. Il a été également chargé des comptes rendus sur les conférences antimaçonniques et a fait quelques articles sur la L.V.F. Ce sont ces articles que nous avons coupés et collés en y ajoutant, pour date, le dernier article signé de lui et qui traite uniquement de l'olivier.

Dans un rapport de la Direction de la Police Judiciaire daté 16 juin 1945, l'on trouve aussi un autre commentaire à propos des articles de Salmon parus entre 1941 et 1944 sur des revues comme *Panorama*, *Révolution Nationale*, *l'Appel*, classées encore aujourd'hui sous l'étiquette de presse « collaborationniste ». Sous la signature « Inspecteur Petitjean » on lisait :

Le nommé Salmon André [...] a collaboré pendant l'occupation au *Petit Parisien*, à *Panorama*, à *l'Appel* et à *Révolution Nationale*. Dans ce dernier organe il a fourni une vingtaine de feuillets sous le titre *150 lignes à l'heure* qui était une suite de souvenirs et d'anecdotes sur la presse parisienne depuis trente-cinq ans. En outre trois ou quatre feuillets de souvenirs de grand procès sous le titre *En âme et en conscience*, enfin quelques courtes chroniques sur des sujets de littérature pure et

bien souvent hors d'actualité. Aucun de ces articles ne présentaient la critique d'un ouvrage paru pendant l'occupation, la plupart sans lien avec la politique.

### Textes remaniés ?

La grande organisation de la Propagande Staffel et le contrôle capillaire de la part de la censure sur toutes activités intellectuelles est une donnée acquise historiquement. La difficulté, sinon l'impossibilité de découvrir et révéler les remaniements des textes et le degré d'intervention de la censure, ou de l'autocensure, sur les articles parus avec la signature André Salmon est évidente. Le choix salmonien de continuer à travailler au *Petit Parisien* n'est pas non plus un sujet simple à aborder, étant donné la grave situation économique et familiale dans laquelle André Salmon se trouvait à vivre à Paris dans ces mêmes années, à côté de sa femme Jeanne gravement malade.

Encore de nos jours, d'après querelles déclenchent les débats autour de la question de la responsabilité morale des intellectuels face à l'histoire. Dans l'espace restreint de notre recherche, on a choisi plus simplement de remonter le fil de temps à travers des documents pour essayer d'ouvrir un regard nouveau envers le personnage d'André Salmon, suivant une trajectoire de recherche historique et documentaire : « Si rileggano i documenti, si analizzino pure i suoi giudizi e si veda se sia possibile definirli come fascisti. Si rileggano le sue riflessioni e osservazioni da Vienna, del '38, e si vedrà come non sia stata affatto apprezzata l'annessione dell'Austria alla Germania nazista. Lasciamo parlare i documenti, da soli dicono e smentiscono. » (Zoppi in Pronesti 1996).

La condamnation du « traître » Salmon pour ces articles rédigés pendant l'occupation allemande en France, fut soulignée par les deux comités professionnels d'épuration : celui des journalistes et celui des écrivains. En tout, près de 100 000 personnes furent condamnées à la peine de dégradation nationale à titre principal et complémentaire. Ce fut la sanction la plus appliquée durant cette période.

Dans les années 1944 - 1946, le journal *Le Franc-tireur* publiait régulièrement une rubrique faisant le point sur les procès d'épuration en cours et dont le titre était déjà tout un programme : *Pourvu que ça dure*.

« Une interview de Miguel de Unamuno, ça me vaudra bien des embêtements dans la paix », voici comment André Salmon commentait selon son style, ce qui avait été pour lui cette peine rétroactive (Salmon 1961, 18).

### La pensée politique d'André Salmon

Fidèle à son esprit libertaire, Salmon n'a perdu jamais l'occasion de manifester celle que Michèle Monte appelle une certaine « marginalité idéologique ». Sans aucun doute, il était tellement « méfiant à l'égard de tout embrigadement politique, parfois naïf, [qu']

il ne bénéficia de l'appui d'aucun des blocs politiques qui s'affrontaient dans les années '30. » (Monte 2010, 5-6).

L'on sait qu'il fut, dès sa jeunesse, fasciné par la pensée anarchique, en particulier celle de Max Stirner. En 1959, à soixante-huit ans, l'écrivain publia une recherche volumineuse sur l'histoire du « mouvement libertaire », dont le titre est « La terreur noire ». Lors d'une entrevue accordée en août 1960 à l'hebdomadaire *L'Express*, André Salmon expliquait que le choix de ce sujet lui avait été suggéré par la réflexion que la valeur et l'importance de la pensée et de l'action anarchiques étaient peu connues et sous-évaluées. D'après lui, le mouvement anarchique avait contribué à « améliorer la situation de la classe ouvrière ». Le journaliste, A. Guérin, lui posa alors une question bien précise, pour essayer de comprendre comment il était possible d'approuver les actes de terrorisme qui avaient accompagné l'histoire du mouvement anarchiste. André Salmon répondit ainsi : « Je ne suis pas un anarchiste. Et je n'irais pas jusqu'à tuer. Mais, je me préoccupe singulièrement de la sauvegarde de l'individu, cruellement menacé de nos jours ».

« Je ne suis pas anarchiste » déclarait donc Salmon en 1960. Il n'en reste pas moins que cette doctrine a exercé sur sa pensée une influence indéniable. Malgré le scepticisme dont il avait souvent fait preuve tout au long de sa longue existence envers tout type de règles prédéfinies, de préceptes littéraires ou artistiques ou de groupements collectifs, André Salmon, en 1961, posa sa candidature et fut élu conseiller communal comme indépendant sur la liste locale de gauche à Sanary-sur-Mer (Var). Sa deuxième épouse, Léo Salmon, nous a dit qu'il travaillait sérieusement à ses charges et qu'il s'occupait surtout de questions écologiques.

En décembre 1964, l'Académie Française décerna à André Salmon le Grand Prix de Poésie pour « l'ensemble de son œuvre poétique ». Dans son discours à la séance publique, le directeur de la NRF et ancien résistant Jean Paulhan, le présenta de manière féérique comme le « prince chevaleresque d'une histoire de la poésie française ».<sup>10</sup> Une belle définition pour un poète qui encore de nos jours voyage dans le monde pour raconter sa véritable histoire.

L'école Poétique, qui s'est appelée la Poésie moderne ou l'Esprit Nouveau a été fondée, entre l'année 1900 et l'année 1914 par cinq poètes : [...] Guillaume Apollinaire, Blaise Cendrars, Max Jacob, Pierre Reverdy et André Salmon. [...]. Salmon a eu le mérite [...] de fixer les moyens et la raison d'une Poésie Nouvelle qui n'est moins vivante ni moins moderne aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a soixante ans. » [...] Dénué de pose, de calcul et d'envie, il figure assez bien le prince chevaleresque d'une Histoire de la poésie Française.

<sup>10</sup> PAULHAN J., Séance Publique annuelle tenue le jeudi 17 décembre 1964 à L'Académie Française. Source : site Académie-française.fr

**BIBLIOGRAPHIE**

- AMAURY F. 1972. *Histoire du plus grand Quotidien de la III République, 1876-1944*. Paris : PUF.
- ARON, R. 1975. *Histoire de l'Épuration, t. 3-2. Le monde de la presse, des arts et des lettres*. Paris : Fayard.
- ASSOULINE, P. 1985. *L'épuration des intellectuels*. Paris : Editions Complexes.
- BONCOMPAIN, J. 2016. *Dictionnaire de l'épuration des gens de lettres 1939-1949. Mort aux confrères!*. Paris : Honoré Champion éditeur.
- DARIO, M. 2001. *André Salmon alle origini della modernità poetica*. Venezia : Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti.
- FORCADE, O. 2016. *La censure en France pendant la grande guerre*. Paris : Fayard.
- GOJARD, J. et J. 1986. « État présent de la bibliographie d'André Salmon ». In *Quaderni del Novecento Francese n. 9 – André Salmon*. Roma/Paris : Bulzoni/Nizet.
- GOJARD, J. 2010. « Biographie d'André Salmon ». In M. Monte, J. Gojard (eds.). *André Salmon, poète de l'art vivant*, 355-365. Toulon : Université du Sud Toulon-Var.
- GERSH-NEŠIĆ, B., GOJARD, J. 2019. *Pablo Picasso and André Salmon. The painter, the poet the portraits*. New York : Zamir press.
- JANNINI, P. A. 1980. « André Salmon ». In L. Galati (cur.). *Dizionario della letteratura mondiale del Novecento*, 2633. Roma : Edizioni Paoline.
- LAQUEUR, W. 1980. *The Terrible Secret: Suppression of the Truth about Hitler's Final Solution*. Boston, MA : Little, Brown.
- LOTTMAN, H. 1986. *L'Épuration 1943-1953*. Paris : Fayard.
- MONTE, M., GOJARD, J. 2010. *André Salmon, poète de l'art vivant. Actes du colloque Laboratoire Babel*. Toulon : Université du Sud Toulon-Var.
- PRONESTI, M. 1996. *Polvere di Storia. André Salmon Giornalista 1936-1944*. Roma/Paris : Bulzoni/Nizet.
- ROSSIGNOL, D. 1991. *Histoire de la Propagande en France de 1940 à 1944*. Paris : PUF.
- SALMON, A. 1955. *Souvenirs sans fin. Première Epoque 1903-1908*. Paris : Gallimard.
- 1956. *Souvenirs sans fin. Deuxième Epoque 1908-1920*. Paris : Gallimard.
- 1959. *La terreur noire*. Paris : Jean-Jacques Pauvert.
- 1961. *Souvenirs sans fin. Troisième Epoque 1920-1940*. Paris : Gallimard.
- 1986. *Carreaux et autres poèmes*. Paris : Gallimard.
- 2004. *Souvenirs sans fin 1903-1940 (Nouv. éd.)*. Paris : Gallimard.
- SAPIRO, G. 1999. *La guerre des écrivains, 1940-1953*. Paris : Fayard.
- 2020. *Peut-on dissocier l'œuvre de l'auteur ?*. Paris : Seuil.
- SIMONIN, A. 2008. *Le Déshonneur dans la République. Une histoire de l'indignité 1791-1958*. Paris : Grasset.
- SPITZ, J. 2010. *La situation culturelle de la France sous l'Occupation*. Nantes : Edition Josepf.
- SUSTRAC, P. 2009. « Étapes des persécutions contre Max Jacob et sa famille ». In *Les Cahiers Max Jacob* 9 : 119-127.
- TEMIME, E. 1990. « La guerre commence à Madrid ». In *Les Années trente. De la crise à la guerre*. Paris : Le Seuil.

André Salmon Official Website – Bibliographie : <https://andresalmon.org/bibliobiographie.html>

